



**HAL**  
open science

## Phénoménologie et géographie

André-Frédéric Hoyaux

► **To cite this version:**

| André-Frédéric Hoyaux. Phénoménologie et géographie. 2009. halshs-00380150

**HAL Id: halshs-00380150**

**<https://shs.hal.science/halshs-00380150>**

Preprint submitted on 30 Apr 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Hoyaux André-Frédéric  
Maître de Conférences  
UFR Géographie et Aménagement  
Université de Bordeaux  
UMR 5185 ADES équipe TEMPOS

**Article à paraître dans *Hypergé***

## PHÉNOMÉNOLOGIE ET GÉOGRAPHIE

La phénoménologie est la science qui traite de la relation qu'entretient et/ou que construit l'homme avec ce (choses) et ceux (êtres) qui l'entourent. En tant qu'ils se manifestent à lui, ces choses et ces êtres doivent être compris dans leur complexité dialectique. Tout phénomène serait en effet, soit ce qui apparaît à l'homme, soit ce que l'homme fait apparaître à lui, ou plus sûrement un mélange d'induction et de construction, de laisser être et de volonté, d'inné et d'acquis. En ce sens, cette science a beaucoup à apporter à la géographie autant d'un point de vue conceptuel (versant constructiviste) que méthodologique (versant herméneutique), notamment autour des dépassements successifs qu'elle permet des divers déterminismes : naturel, historique, économique, social.

Pour la phénoménologie, l'homme éclaire le monde dans lequel il se trouve et se meut autant que ce monde se manifeste à lui. Cette ambivalence inhérente aux phénomènes et à leurs interprétations n'a sans doute pas échappé à Emmanuel Kant qui en serait un des premiers penseurs. Ce dernier, figure centrale des évolutions du rapport de l'homme à la nature dans le courant du 18<sup>ème</sup> siècle, en a fixé et en a éclairé les contours grâce à sa mise en perspective de la **représentation**, cette mise à distance de l'homme par rapport à la Nature. Mise à distance de l'homme à la Nature qui ne serait que la possibilité de réfléchir enfin l'homme comme mise à proximité de lui-même auprès du monde.

Ainsi, il n'y aurait pas des sujets d'une part et des objets face à nous d'autre part mais des arrimages continuels à une réalité géographique, à la fois spatiale, sociale et temporelle qui seraient les phénomènes constitués par nos perceptions, elles-mêmes construites par un ensemble de présentations (ou présentification = émergence imaginative) et re-présentations (reprise plus ou moins consciente de structures de sens) (Husserl). Cette manifestation n'est pas comprise ici comme une contrainte, un donné imposé à l'individu mais comme le prolongement de lui-même, révélé par sa corporéité (Merleau-Ponty).

De ce fait, l'homme doit être considéré comme un être-au-monde, c'est-à-dire qu'il est lié indéfectiblement par sa projection auprès d'un endroit du monde, par sa présence spatialisée, datée et socialisée. En un sens, il est tout à la fois placé et en situation, constitué et constituant de cette dernière. Car l'homme existe, et par là même, il se rend debout auprès de (ek-sistere) l'ensemble des choses et des êtres qui configurent son monde mis ainsi à proximité.

L'étalon de la distance n'a ici plus de sens en soi. Il constitue une simple résultante d'une **échelle** topologique, celle du "déloignement" (Heidegger, Berque), c'est-à-dire d'une **métrique** (Lévy) nouvelle dont l'enjeu est la mise à proximité de toute chose et de tout être dans l'optique de configurer matériellement et symboliquement un monde, une **situation** (Lussault). On ne perçoit, ne parle, que des choses et des êtres que nous introduisons en notre monde. Que ces choses et ces êtres soient aimés ou non, ils existent pleinement pour nous. D'une certaine façon, ces choses et ces êtres catégorisent ce qui relève de l'appropriation et de l'exclusion (différenciation spatiale), de l'identification et de la distinction (distinction sociale), de la mémorisation et de l'oubli (discrétisation temporelle) et dessine alors un

ensemble de frontières implicites ou explicites qui structurent en retour les catégories qui ont pour vocation de découper, de verbaliser, de matérialiser le monde, notre monde, entre ce qui m'appartient (avoir) et auquel j'appartiens (être) et entre ce qui ne m'appartient pas et auquel je n'appartiens pas.

Pour autant, il y a un au-delà du monde construit par l'être qui est l'ensemble des espaces, des temps, des personnes auprès duquel l'être ne se rend pas. Il ne les exclut pas ! N'étant pas agent ou agit par une relation, ces espaces, ces temps, ces personnes n'existent pas, tout simplement. Cela mène ainsi la phénoménologie à s'intéresser aux évolutions des sphères médiatiques dans la traduction géographique de notre réalité vécue actuelle (Sloterdijk). Ces sphères peuvent ou ont pu ouvrir de nouveau monde, permettre leur « invention » par l'être humain (celle de la montagne par les explorateurs anglais, celle du monde global après la vision de l'unicité de la Terre à partir de l'Espace), non que les objets, les espaces n'existaient pas, mais tout simplement, ils apparaissent (phénomène) désormais au monde pour l'être, selon un nouvel éclairage, une nouvelle mise en sens individuelle ou collective.

Les perspectives engagées par les approches existentielle, humaniste ou phénoménologique de la géographie concourent à placer l'être humain au centre des constructions spatiale, sociale et temporelle de la réalité géographique. Ces constructions induisent des champs déterminés et déterminant des relations de l'être humain avec l'espace géographique : c'est notamment le lieu (Tuan, Relph), la **région** (Frémont), le **territoire** (Di Méo, Ferrier), le monde (Berque), autant de concepts qui permettent d'ancrer ces approches dans la science géographique. Ces champs ont leur métrique, leur temporalité, non pas définie par l'inter-objectivité des démarches scientifiques (c'est-à-dire la complétude des divers points de vue sur un objet par le collectif scientifique qui fait autorité), mais bien par l'intersubjectivité des êtres humains, des groupes sociaux, des divers collectifs. Cependant, cette intersubjectivité se développe, selon différentes épistémologies d'origine essentialiste ou existentialiste, intentionnaliste ou **constructiviste** qui constituent les différentes branches de la phénoménologie.

En effet, dans l'entrecroisement des significations qui font advenir la réalité géographique, on ne sait si c'est cette réalité même qui porte ces significations aux regards et à la voix des hommes (démarche essentialiste autour de la posture hermétique) ou si, c'est l'homme qui apporte ces significations à la réalité pour en définir l'existence (démarche existentialiste autour de la posture herméneutique). Toutes ces constructions idéologiques ou téléologiques ont toutefois pour objectif de maîtriser intellectuellement et pratiquement le monde ainsi découvert. Cette intellectualisation et cette praxis du monde concourent donc à mettre le monde à notre portée (par la proximité), à notre mesure (par la transformation des échelles spatiales en métriques diverses et variées selon les individus, les époques, les endroits considérés), en sécurité et sous contrôle. En ce sens, la géographie phénoménologique devient un moyen d'interpréter de multiples interactions d'ordre physique (systémique) et social (interactionnisme symbolique, ethnométhodologie),

Mais fondamentalement, la phénoménologie possède aujourd'hui un rôle à jouer par sa réflexion sur l'habitant, et la place de ce dernier dans la société. L'habitant est cet acteur qui « habite » l'espace, lui donne du sens, tout en se donnant du sens à travers sa relation à l'espace et aux autres qui le parcourent, le pratiquent, se le représentent. L'habitant « fait » avec l'espace (Stock), avec les autres dans cet espace, avec le temps que lui rappelle l'espace (Buttimer). De par son existence, l'habitant construit sa projection auprès d'un monde qu'il configure toujours déjà en **territoire** (espace + sens). Ce territoire est interactionnel car il offre à l'individu la possibilité d'opérer divers passages qui sont à la fois transitionnels (d'un stade qualitatif à un autre : *je suis* plus ou moins...) et transactionnels (d'un stade quantitatif à un autre : *j'ai* plus ou moins...) entre soi et les autres (dans un rapport d'identification), avec

soi en tant qu'autre (dans un rapport de symbolisation), avec les autres en tant que soi (dans un rapport de représentation ou plutôt d'intersubjectivité). En ce sens, il est toujours intéressant d'analyser l'ensemble des champs sémantiques (représentations, *habitus*) sans pour autant que cela soit conçu comme des choses, des substances de compréhension *a priori* et *in fine*. Sans pour autant aussi que l'habitant se cache derrière eux pour se déresponsabiliser de ce qu'il *est*. Car *in fine*, seul l'individu possède une réelle co-naissance du phénomène, cette réalité qu'il a lui-même éclairé.

### **Bibliographie**

Berque Augustin, 1996, *Etre humains sur la Terre : Principes d'éthique de l'écoumène*, Paris, Gallimard.

Heidegger Martin, [1927] 1964, *L'Etre et le Temps*, Paris, Gallimard.

Hoyaux André-Frédéric, 2000, *Habiter la ville et la montagne. Essai de géographie phénoménologique sur les relations des habitants au Lieu, à l'Espace et au Territoire*, Grenoble, Université Joseph Fourier. <http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/04/74/98/PDF/tel-00007867.pdf>

Merleau-Ponty Maurice, 1964, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard.

Tuan Yi-Fu, [1977] 2006, *Espace et Lieu : La perspective de l'expérience*, Gollion (Suisse), Infolio Editions